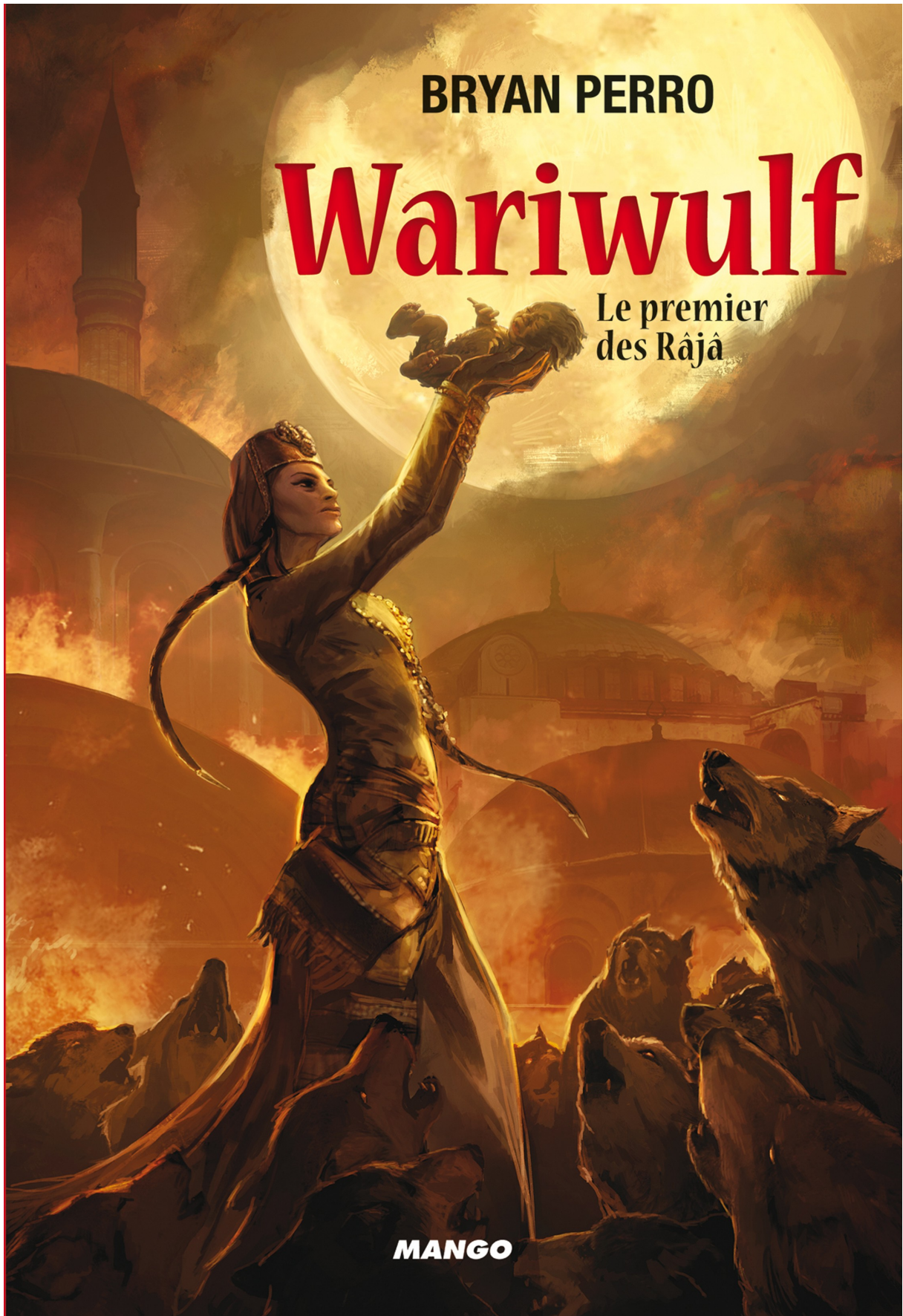


BRYAN PERRO

Wariwulf

Le premier
des Râjâ

MANGO



Alors que la lune était bien ronde dans le ciel et que les étoiles scintillaient comme des diamants, la vieille louve quitta le confort de sa tanière et se mit à marcher lentement en direction de la montagne. La meute au complet, une vingtaine de loups en tout, la regarda partir sans essayer de la retenir. Après tout, elle était l'arrière-grand-mère de plusieurs d'entre eux, et sa sagesse était telle que nul n'aurait osé, ni même pensé, l'avertir des dangers qu'elle courait en quittant la meute. Elle connaissait le territoire par cœur et, même aveugle, elle aurait pu chasser sans jamais se heurter à un arbre. Le chef, la queue bien haute et le torse bombé, s'inclina légèrement pour la saluer, ce à quoi elle répondit d'un hochement de tête. À chaque début de saison, la vénérable Maïcha, ainsi baptisée par les humains, gravissait la montagne afin d'aller prendre un bain à sa fontaine de jouvence.

Encore une fois cette année, la vieille louve, que la mort semblait avoir oubliée, grimpa péniblement jusqu'au sommet de la montagne, où se trouvait un petit lac. Le plan d'eau entouré de hautes herbes trônait paisiblement au centre d'une éclaircie tout à fait discrète et quasi inaccessible aux humains. À part Maïcha, seules les dactyles, de puissantes chamanes qui vouaient un culte à Börte Tchinö, aussi appelée « le Loup bleu » et réputée pour être l'âme céleste des canidés, savaient quel chemin suivre pour s'y rendre. En cette magnifique soirée sans nuages, les étoiles se reflétaient si bien dans l'eau immobile qu'on aurait dit que toute la voûte céleste était contenue dans le minuscule bassin.

Ainsi qu'elle en avait l'habitude chaque fois qu'elle atteignait cet endroit, la vieille Maïcha commença par se désaltérer avant de s'allonger quelques instants dans les roseaux pour récupérer. Une fois remise de son escalade, elle se leva et, impassible, s'avança dans l'eau et se mit tout doucement à nager en direction de l'autre rive. Se sentant plongée dans l'infini du cosmos, la louve se laissa porter par l'onde, entre le ciel et la terre, parmi les étoiles et leurs reflets ondoyants et, sous la lumière bienveillante de la lune, elle sentit le poids des années l'abandonner. Comme cela se produisait à chacune de ses baignades dans le lac de la montagne, ses douleurs rhumatismales aux pattes se dissipèrent, puis elle poussa un long soupir de soulagement avant de disparaître entièrement de la surface de l'eau.

Quoique brève, son immersion lui sembla durer une éternité au cours de laquelle se désagrégèrent d'abord ses griffes et ses dents, puis son pelage et, enfin, ses grandes oreilles velues. Sans plus de douleur, son squelette entier se rompit en mille endroits pour reconstituer graduellement une charpente longiligne. Les coussinets plantaires de ses deux pattes antérieures devinrent des doigts à la base desquels se formèrent des mains, pendant que les extrémités de ses pattes arrière prenaient la forme d'orteils et de pieds. Sa longue queue se dessécha jusqu'à ce qu'elle ait l'aspect d'une branche morte, puis se détacha de son bassin avant de couler lentement au fond du lac. Toujours sans souffrance, son museau se métamorphosa en nez et sa bouche rétrécit. Tandis que Maïcha cherchait à remonter à la surface pour respirer, son crâne s'arrondit. Sa métamorphose fut alors complète. Comme à chaque saison, la mutation s'était opérée, et c'est une vieille dame aux longs cheveux gris qui, dans un énergique coup de brasse, émergea nue de l'eau.

La vieille femme admira son nouveau corps. Chaque fois, elle était fascinée par cette transformation qui la laissait sans queue ni fourrure. Elle effleura la peau de ses bras, de ses jambes et de ses hanches. Elle s'amusa à remuer ses orteils et se mit à rire en tapotant son nez, aussi petit qu'inapte à repérer les odeurs. Comme seul ornement, elle portait autour de son cou un pendentif en bois de forme cylindrique, sur lequel apparaissaient clairement des lettres runiques.

Dans les buissons étaient cachés des flotteurs rudimentaires que Maïcha avait elle-même fabriqués avec des branches d'arbre et des roseaux. Elle les libéra des herbes et les fit glisser sur le lac. Elle installa ensuite le dispositif sous ses bras et bascula la tête vers l'arrière. Ainsi soutenue, elle se laissa flotter en admirant les étoiles.

La vieille dame ne connaissait pas le nom des astres, des galaxies et des constellations

qui brillèrent au-dessus d'elle. Le firmament, à ses yeux, était simplement rempli de points lumineux formant parfois d'étranges dessins. Il y avait des images familières, un arbre par exemple ou le contour d'une montagne. Il lui arrivait d'y voir des animaux, un cerf ou un sanglier. Mais, inévitablement, elle y distinguait les immenses yeux d'un loup qui semblaient l'observer avec bonté. Il y avait dans ce regard la tendresse infinie d'une mère et la force tranquille d'un grand chef de meute. On aurait dit que le titan céleste se réjouissait de voir la louve découvrir le monde sous une forme humaine.

Et quel bonheur pour celle-ci que de pouvoir contempler le ciel à travers des yeux humains ! Que de couleurs, de nuances et de précision ! Les hommes avaient une chance extraordinaire. Leurs pupilles, inefficaces dans le noir, avaient cependant la formidable faculté d'embellir le monde le jour, de rendre fabuleux le moindre chatoiement, le plus insignifiant détail ou le plus faible éclat de lumière. Même chose pour les oreilles. D'aucune utilité pour entendre au loin, elles avaient la très agréable particularité d'envelopper les sons et de rendre les ambiances plus douces. Et que dire de la perception de la plus minuscule variation de température sur sa peau et du plaisir de pouvoir toucher la nature autour de soi ! Quel ravissement de sentir entre ses doigts chacune des imperfections d'une brindille !

Malgré tout le plaisir que lui procurait le corps humain, la louve n'aurait toutefois jamais voulu abandonner définitivement son aspect original. Bien que séduisante à première vue, la vie des humains semblait mal adaptée à la nature. L'homme devait avoir sans cesse recours à des outils pour assurer sa survie. Il ne pouvait chasser sans armes, devait se vêtir afin de se protéger du froid et vivait constamment dans la crainte des bêtes sauvages. Assez rebutant pour un loup...

Maïcha songea aux deux bébés humains qu'elle avait jadis adoptés, puis élevés comme des loups. Deux petits êtres nus et sans défense que le destin avait placés sur sa route. Elle les avait nourris comme ses propres louveteaux, les allaitant et leur donnant la nourriture qu'elle régurgitait pour eux. Malheureusement, un seul avait été accepté par la meute alors que l'autre, un enfant dissipé et incapable de s'adapter au mode de vie du groupe, avait été abandonné dans la forêt, près d'un village. Jamais Maïcha n'avait revu cet enfant qui refusait tout le temps d'obéir au chef et qui, de plus, ne ratait jamais l'occasion de lui tirer la queue. Railleur comme seuls les humains savent l'être, c'est-à-dire incapable d'observer les règles établies et refusant de baisser les yeux en signe de respect, il avait été rendu à la nature.

Son frère, quant à lui, un enfant docile qui savait interpréter les signes et se conformer aux exigences du chef, avait grandi auprès d'elle et était estimé des autres loups de la meute. Le gamin pouvait passer des heures à caresser chacun d'eux. Et ceux-ci étaient contents qu'il fût là pour leur retirer des écharde ou pour les débarrasser de chardons accrochés à leur fourrure. En outre, l'enfant était capable de grimper aux arbres afin de dénicher des nids contenant des œufs, un mets de choix dont les loups raffolaient. Trop lent pour la chasse et trop frêle pour affronter ne serait-ce qu'un écureuil, il était par contre le seul membre de la meute qui fût en mesure de soulager les autres d'une épine de porc-épic. Ce précieux don, immensément apprécié des loups, justifiait à lui seul qu'on le traite comme un membre à part entière du groupe.

Après plusieurs saisons au sein de la meute, le jeune humain avait un jour disparu dans la nature sans laisser la moindre trace. Malgré les recherches intensives qu'avait menées la meute, il était resté introuvable. L'odorat exceptionnel des loups n'était jamais parvenu à le repérer. Un ours affamé l'avait probablement dévoré tout rond...

Maïcha se surprit à verser une larme. Elle avait aimé ce petit comme aucun autre de ses louveteaux, et sa perte la faisait encore souffrir par moments. Après tout, l'éducation et la croissance de ce garçon avaient pris tellement de temps, comparativement à celles de ses autres rejetons, qu'il était bien normal qu'elle ait éprouvé un attachement spécial pour lui. Cette larme sur sa joue lui rappela que les émotions humaines avaient d'étranges façons de

se manifester. Enfin, la soirée était belle, et le ciel, lumineux.

Lorsqu'elle se fut suffisamment délectée de ses nouveaux sens, la louve cacha de nouveau ses flotteurs dans les buissons, puis sortit complètement de l'eau pour exposer son corps nu à la lumière de la lune. Afin d'exprimer sa reconnaissance à l'esprit du loup qui lui permettait chaque saison de se métamorphoser en femme, elle hurla pendant un long moment. Puis elle replongea dans l'eau et s'immergea complètement. La magie opéra, et Maïcha recouvra son corps d'animal.

Elle se secoua vigoureusement et, ragaillardie par la transformation, elle rejoignit en bondissant toute la meute qui l'attendait au pied de la montagne.

Parmi les étoiles, les yeux de Börte Tchinö se refermèrent en attendant qu'une autre créature se baigne dans son lac.